

Rinkonomics - Une fenêtre sur l'ordre spontané

Par Daniel B. Klein

"Une qualité importante de la collision est la *mutualité*. Si j'entre en collision avec vous, alors vous entrez en collision avec moi. Et si je n'entre pas en collision avec vous, vous n'entrez pas en collision avec moi. En promouvant mon intérêt à éviter la collision avec vous, *je promeus également votre intérêt à éviter la collision avec moi*. "

A une piste de roller, on peut voir quelque chose qui permet de comprendre les grandes questions politiques et sociales.

Dans une patinoire, vous voyez 100 personnes patiner, mais attendez ! Plutôt que d'imaginer ce que vous savez qu'il se passe dans une patinoire, imaginez que vous n'avez jamais vu ou entendu parler d'une patinoire. Ni d'une patinoire. Il y a longtemps, les gens ne savaient pas patiner. Imaginez que vous êtes l'un d'entre eux. Imaginez qu'un ami s'approche de vous et vous parle avec beaucoup d'enthousiasme de sa nouvelle idée d'entreprise : "Je vais construire une immense arène avec un sol en bois dur et lisse et une main courante en fer nu tout autour :

"Je vais construire une immense arène avec un sol en bois dur et lisse et, sur le pourtour, une main courante en fer nu. J'inviterai les gens à venir dans l'arène, à attacher des roues à leurs pieds et à patiner autour du sol de l'arène. Ils ne seront pas équipés de casques, d'épaulettes ou de genouillères. Je ne testerai pas leurs compétences en matière de patinage et je ne séparerai pas les patineurs en plusieurs couloirs. Les adeptes de la vitesse se mêleront aux tout-petits et aux grands-parents, et tous ensemble, ils patineront à leur guise. Ils s'amuseront beaucoup. Et ils me paieront grassement pour cela !"

Ne connaissant rien au patinage, vous vous attendez probablement à une catastrophe. Vous vous exclamez :

"Comment 100 personnes sont-elles censées patiner dans l'arène sans être guidées ou orientées ? Chaque patineur trace un motif, et les motifs doivent s'entrecroiser pour que les patineurs ne se blessent pas. C'est un problème complexe. Il nécessiterait un leadership intelligent. Mais le problème ne sera pas résolu ! L'arène sera le théâtre de collisions, de blessures et de stagnation. Qui paiera pour cela ?

Si vous ne saviez rien du patinage, vous vous attendriez à une catastrophe. Avant de connaître le patinage, les gens connaissaient les spectacles de danse comme le ballet, et pour réaliser une coordination complexe, il faut un chorégraphe. Tout le monde le sait.

L'intuition nous pousse à penser que les problèmes complexes nécessitent des solutions complexes et réfléchies. Dans une patinoire, l'intérêt social dépend de la capacité des patrons à s'imbriquer les uns dans les autres. Mais personne ne s'occupe de ce bien. Comme le décrit votre ami, même le propriétaire de l'entreprise n'a pas l'intention de s'en occuper. Comment le bien social peut-il être atteint si personne ne s'en occupe ?

Pourtant, nous avons tous été témoins d'une séance de patinage à roulettes et nous savons que, d'une manière ou d'une autre, tout se passe bien. Il y a parfois des accidents, mais la plupart du temps, les gens restent entiers et s'amusent, à tel point qu'ils paient cher pour y participer. Le spectacle est contre-intuitif. Comment cela se passe-t-il ?

Supposons que vous et moi chaussions des patins à roulettes et rejoignons les autres patineurs sur le sol de la patinoire. En patinage, je ne cherche pas à résoudre le grand problème de la coordination de tous les patineurs. Je n'essaie pas de faire coïncider les 100 patrons. Je fais preuve d'une grande courtoisie, mais je suis essentiellement là pour moi. Je veux m'amuser et je ne veux surtout pas être blessé. Dans mon propre intérêt, je cherche à éviter les collisions avec vous.

Une qualité importante de la collision est la *mutualité*. Si j'entre en collision avec vous, alors vous entrez en collision avec moi. Et si je n'entre pas en collision avec vous, vous n'entrez pas en collision avec moi. En promouvant mon intérêt à éviter les collisions avec vous, *je promeus également votre intérêt à éviter les collisions avec moi*.

La clé de l'ordre social à la patinoire est cette *coïncidence d'intérêt*. Je n'ai pas l'intention de promouvoir votre intérêt. Je n'en suis même pas nécessairement conscient. Pourtant, en m'occupant de moi-même, je m'occupe aussi, dans une certaine mesure, de vous. Mes actions favorisent vos intérêts.

Le patinage sur le sol de la piste de roller est un exemple de ce que **Friedrich Hayek** a appelé *l'ordre spontané*. Le processus est bénéfique et ordonné, mais aussi spontané. Personne ne planifie ni ne dirige l'ordre général. La prise de décision est laissée à chaque patineur. Elle est décentralisée.

Le contraste est la prise de décision centralisée. Là encore, l'intuition nous dit que le seul moyen d'atteindre le bien social complexe est la planification centrale. Pourtant, Hayek nous dit que la planification "décentralisée" est parfois un autre moyen de réaliser le bien social. Il nous dit, en fait, que, souvent, la planification décentralisée est la *seule* façon dont elle peut fonctionner.

Supposons que le bien social sur le sol de la patinoire soit confié à la planification centrale. Le propriétaire de la patinoire nomme un homme très intelligent et très gentil pour veiller au bien social. Il engage un homme à la réputation de saint, titulaire de deux doctorats de Yale, l'un en génie civil et l'autre en éthique. Ce saint intelligent se tient dans la cabine de l'orgue, porte un porte-voix à sa bouche et donne des instructions : "Toi, dans la veste bleue, accélère et tourne à gauche." "Toi, dans la salopette noire, je veux que tu ralentisses et que tu te diriges vers l'intérieur." Et ainsi de suite.

Les résultats seraient terribles. Le saint intelligent ne pourrait pas s'approcher de l'ordre dynamique rapide que le patinage spontané permet d'atteindre. La raison principale est qu'il ne connaît pas les conditions individuelles. Grâce à son apprentissage de Yale, il observe attentivement et fait de son mieux. Mais il a 100 patineurs à observer, et les conditions de chacun d'entre eux changent à chaque instant. Les connaissances universitaires du planificateur sont inutiles pour l'informer des conditions particulières de votre situation. Le planificateur essaie d'appliquer des principes d'ingénierie, mais chaque patineur a des principes de mouvement qui lui sont propres : Ai-je envie d'aller plus vite ? Suis-je en train de perdre l'équilibre ? Suis-je capable de prendre ce virage ? Dois-je aller aux toilettes ? Suis-je satisfait de suivre les instructions du planificateur ?

C'est vous qui connaissez le mieux votre situation locale - vos opportunités, vos contraintes et vos aspirations. Personne d'autre ne s'en approche. Le savoir universitaire ne remplace pas ce que Hayek appelait le *savoir local*.

De plus, même si le saint intelligent de Yale possède toutes les connaissances locales des différents patineurs, qu'en fera-t-il ? Comment l'interpréterait-il ? Comment l'intégrerait-il ? Et s'il avait des ordres à donner pour diriger notre patinage, comment les communiquerait-il à 100 personnes simultanément ?

Intelligent et saint, le planificateur reconnaîtrait ses limites et se contenterait de ralentir les choses. Pour éviter les collisions, il devrait imposer des règles. Le patinage serait lent et simple. Les patineurs s'ennuieraient. De plus, ils ne trouveraient pas la joie et la dignité que procure le fait de tracer sa propre voie.

Sur le sol de la piste de roller, le bien social peut *seulement* être atteint par l'ordre spontané. Comme l'a expliqué Hayek, les arguments en faveur de l'action spontanée sont d'autant plus forts *que les affaires sociales sont complexes*, car une plus grande complexité ne fait qu'exacerber les problèmes de connaissance du planificateur. Lorsque la situation est simple, la planification centrale peut réussir. S'il n'y avait que quatre patineurs sur le sol de la patinoire, la planification centrale ne serait peut-être pas si mauvaise. Mais avec 100 patineurs, elle est absurde.

Si, en plus d'être intelligent et saint, le planificateur était aussi sage, il supplierait le propriétaire de la patinoire de le décharger de la tâche qui lui a été confiée. Il renoncerait à la planification centrale. Il préconise l'ordre spontané.

Ces principes trouvent une application directe en économie. Tout comme nous voulons décourager les collisions, nous voulons encourager l'échange volontaire. Dans les deux cas, la clé est la mutualité. Les gains provenant des échanges sont mutuels, ce qui donne lieu à une coïncidence d'intérêts : En promouvant mon intérêt à gagner dans un échange volontaire avec vous, *je promeus également votre intérêt à gagner dans un échange volontaire avec moi*. Vous ne participeriez pas à l'échange si vous n'aviez pas à y gagner.

Une fois de plus, les acteurs s'agitent spontanément pour promouvoir leur propre intérêt, mais en faisant progresser le bien social. En tant que commerçants, nous gagnons des dollars honnêtes en servant nos clients, c'est-à-dire en servant la société. En tant que consommateurs, nous obtenons des biens en récompensant les fournisseurs pour les services rendus.

Là encore, les individus agissent en fonction de leur connaissance des conditions locales, qui changent d'un moment à l'autre. L'une des principales composantes de ces conditions locales est l'éventail des prix auxquels vous êtes confrontés. Si vous produisez des bandes dessinées, vous devez tenir compte des prix de l'encre, du papier et de la main-d'œuvre qui entrent dans la fabrication de vos bandes dessinées, ainsi que des prix que vous pouvez obtenir pour votre produit. L'éventail des prix, pour les intrants et les extrants, est la manière dont le propriétaire de l'entreprise ajuste ses activités aux activités du grand nombre d'acteurs. Une myriade d'acteurs s'efforcent de satisfaire le lecteur de bandes dessinées qui, après tout, finance toutes les activités liées à la production de bandes dessinées. Si vous ne vous adaptez pas correctement, le lecteur achètera à un autre fournisseur de bandes dessinées, qui offre une meilleure qualité ou des prix plus bas.

Là encore, si quelqu'un avait la prétention de planifier l'économie, le résultat serait un désastre. Les modèles sociaux d'une économie sont fabuleusement complexes, ce qui rend la planification décentralisée d'autant plus nécessaire.

En économie, la substance de la "spontanéité" est la liberté. La liberté consiste à ne pas laisser les autres s'occuper de vos affaires, y compris de vous-même, de votre personne. Lorsque le gouvernement vous interdit de conclure certains contrats, d'utiliser vos biens de certaines manières et de conserver 35 % de vos revenus, il empiète sur votre liberté. Il rend les affaires moins spontanées et plus centralement dirigées ou contrôlées.

Cela semble égocentrique - la liberté de ne pas être dérangé par les autres. Mais ce principe s'applique à tout le monde, ce qui signifie qu'il faut aussi ne pas s'en prendre aux affaires des autres. La liberté implique non seulement la sécurité et la liberté dans la propriété, mais aussi le devoir de respecter la propriété d'autrui.

Mais surtout, nous vivons dans un monde de mutualités. Je veux que les autres ne touchent pas à mes affaires afin que je puisse utiliser mes affaires pour participer au mieux aux relations mutuelles. Il ne s'agit pas d'être égocentrique, mais de centrer le contrôle des affaires sur le propriétaire, de sorte que l'action s'appuie sur les conditions locales et favorise l'amélioration mutuelle. Les liens des relations mutuelles forment le vaste réseau de la société, et lorsque ses membres sont individuellement responsabilisés et motivés pour faire progresser ces liens, nous avons une société qui se porte bien.

Les principes de l'ordre spontané s'opposent à une planification centrale à part entière, mais condamnent-ils toutes les atteintes à la liberté ? La clé est la coïncidence des intérêts. Dans certaines activités, comme la pollution de l'air, il n'y a peut-être pas de coïncidence d'intérêts. Il y a peut-être un conflit d'intérêts. Dans de tels cas, les arrangements spontanés ont moins de raison d'être.

De même, dans les patinoires, des règles simples s'imposent parfois, comme le fait de signaler aux patineurs que le sens du patinage doit être inversé, ou que la piste n'est ouverte qu'aux femmes ou aux couples. Ces règles s'appliquent en grande partie d'elles-mêmes.

La patinoire est une analogie de la société humaine. Dans la citation suivante de la ***Théorie des sentiments moraux***, par. VI.II.42 Adam Smith a utilisé la métaphore de l'échiquier :

L'homme de système... a tendance à être très sage dans sa propre conception ; et il est souvent si épris de la beauté supposée de son propre plan idéal de gouvernement, qu'il ne peut souffrir la plus petite déviation d'aucune partie de ce plan. Il s'efforce de l'établir complètement et dans toutes ses parties, sans tenir compte ni des grands intérêts, ni des puissants préjugés qui peuvent s'y opposer. Il semble s'imaginer qu'il peut disposer les différents membres d'une grande société avec autant de facilité que la main dispose les différentes pièces sur un échiquier. Il ne considère pas que les pièces de l'échiquier n'ont pas d'autre principe de mouvement que celui que la main leur imprime, mais que, dans le grand échiquier de la société humaine, chaque pièce a un principe de mouvement qui lui est propre et qui est tout à fait différent de celui que le législateur peut choisir de lui imprimer. Si ces deux principes coïncident et agissent dans le même sens, le jeu de la société humaine se déroulera facilement et harmonieusement, et aura toutes les chances d'être heureux et fructueux. S'ils sont

opposés ou différents, le jeu se poursuivra misérablement et la société sera toujours dans le plus grand désordre.

[**La théorie des sentiments moraux**, p. 233-234.]

Mais sur la grande piste de roller de la société humaine, de nombreuses restrictions gouvernementales s'apparentent davantage à des restrictions insensées imposées par le planificateur central au patinage ordinaire. Les principes d'ordre spontané devraient avoir plus de poids qu'ils n'en ont.

Prenons l'exemple des restrictions à la liberté de vendre ses services dans certaines professions. Ces restrictions sont justifiées par l'idée de protéger les consommateurs contre les charlatans. Il s'agit d'un conflit d'intérêts et non d'une coïncidence d'intérêts bienfaisante.

Ce que les régulateurs négligent, c'est que le risque ou le problème même qui est posé susciterait une prise de conscience et une opportunité pour de nouvelles pratiques et institutions, qui réaffirment la primauté de la coïncidence d'intérêts. Tout comme les patineurs s'adaptent spontanément à une aberration sur le sol de la patinoire, telle qu'une obstruction, les acteurs du marché s'adaptent de manière créative aux aberrations de la coïncidence d'intérêts. Les aberrations créent de nouvelles opportunités de gains mutuels, opportunités qui font appel à notre propension à entreprendre pour résoudre ou éviter l'aberration initiale. Nous sommes témoins d'une myriade d'institutions et de pratiques privées visant à certifier les praticiens et à garantir la qualité de leurs services. Les économistes qui étudient les licences professionnelles s'accordent à dire qu'au lieu de protéger les consommateurs, ces exigences leur nuisent en limitant l'éventail et la concurrence des évolutions spontanées.

Le principe de spontanéité, de liberté, n'est pas une proposition "tout ou rien". Mais les principes de connaissance locale, de coïncidence d'intérêts et d'adaptation spontanée ont beaucoup plus de pouvoir qu'on ne le reconnaît généralement. Les gens ont du mal à comprendre comment fonctionne l'ordre spontané, ou même qu'il existe. Sur une piste de roller, l'ordre spontané se produit sous nos yeux. Mais dans la grande patinoire de la société, chacun d'entre nous est plongé au cœur de l'ordre spontané, concentré sur sa situation particulière. Chacun n'a pas de fenêtre sur l'ensemble, pas même un aperçu. Bien que l'économie ne puisse pas nous rendre l'ensemble visible, elle peut nous aider à voir les principes à l'œuvre.

La citation de Jonathan Swift est tirée de *Thoughts on Various Subjects ; from Miscellanies*, 1726, Bartlett's *Familiar Quotations*, (1980) p. 322.

Jonathan Swift a dit que la vision est l'art de voir les choses invisibles. En ce sens, l'économie nous donne une vision.

Références

- Barry, Norman. 1982. "[La tradition de l'ordre spontané](#)". *Littérature de Liberté* 5(2), été : 7-58.
- Cannan, Edwin. 1926. "Adam Smith en tant qu'économiste : L'évangile du service mutuel". *Economica*, juin : 123-134.
- Hayek, Friedrich A. 1948. "[L'utilisation de la connaissance dans la société](#)." *Individualisme et ordre économique*. Chicago : University of Chicago Press.
- Hayek, Friedrich A. 1973. *Le droit, la législation et la liberté*, Vol. 1, *Règles et ordre*. Chicago : University of Chicago Press.
- Smith, Adam. 1776. [Une enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations](#). R. H. Campbell et A. S. Skinner, éd. Indianapolis : Liberty Fund, 1981. Édition Oxford U. Press. En ligne : [Une enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations](#). Édition Edwin Cannan, texte intégral, notes, et notes éditoriales libres, entièrement consultables.
- Smith, Adam. 1790. [La théorie des sentiments moraux](#). D. D. Raphael et A. L. Macfie, éd. Indianapolis : Liberty Fund, 1982. En ligne : [La théorie des sentiments moraux](#). Texte intégral et notes gratuits, entièrement consultables.
-